

FRANCESCO CURADI.

Römische Schule.



Gen. von S. v. Pöpper.

Gest. von J. Asmann.

ERSCHEINUNG DER DREY  
ENGEL BEY ABRAHAM.



Francesco Curadi.

## Erscheinung der drey Engel bey Abraham.

---

Auf Leinwand. — Höhe: 7 Schuh 3 Zoll. Breite: 5 Schuh 5 Zoll.

---

Als Abraham im Thal Mamre vor der Thür seiner Hütte saß, erschienen ihm drey Engel, die die Verheißung des Heren bestätigten, daß er durch seine hochbetagte Gattinn Sara einen Sohn erhalten würde. Kniend empfängt der hundertjährige Greis die Himmelsbothen, und bittet sie bey ihm einzukehren. Sara steht unter der Thür und hört mit sichtbarer Freude die Verkündigung eines künftigen Erben an.

Dieses schöne Gemählde ist eines der sehr wenigen, die sich von diesem Künstler außerhalb Italien befinden; denn weder die königliche Gallerie zu Paris, noch irgend eine Gemähldeammlung in Deutschland erfreut sich, unsres Wissens, eines Gemähldes von der Hand dieses Meisters. Der verstorbene Gallerie - Director Rosa fand dieß Bild auf dem Schlosse Ambras, unweit Innsbruck in Tyrol. Die Stelle, wo des Meisters Name stand, war über den Blendrahmen geschlagen und von den Nägeln beschädigt; denn nach allen Anzeichen war dieß Bild ursprünglich größer; daher zeigten wir auch den Arm des Engels auf der linken Seite, der durch den Rahmen abgeschnitten ist, in seiner ganzen Gestalt. Die Figuren sind in Lebensgröße und von ungemein schönem Colorit. Sehr lebendig ist auch die Bewegung derselben ausgedrückt, und die ganze Composition erinnert an die römische Schule, zumahl an die Behandlung des nähmlichen Gegenstandes durch Raphael in seinen Logen, die Curadi offenbar benützte, der sich überhaupt nach den Meistern der römischen Schule bildete, wiewohl er ein Florentiner war; wie

er sich auch durch sein blühendes Colorit als solchen in diesem Gemählde beurkundete. Nur die Landschaft ist etwas dürftig, und bezeichnet jenes fruchtbare Land nicht zur Genüge.

Francesco Curadi (auch Curradi und Currado) ward im J. 1570 geboren, und empfing als Knabe den ersten Unterricht von seinem Vater Taddeo zu Florenz, der durch seine unvergleichlichen Crucifixe berühmt war. Hierauf ward er der Leitung des Battista Naldini übergeben, den er jedoch auch noch in seinem 14. Jahre verlor, da Naldini bereits 1584 starb. Francesco hingegen durchlebte beynähe ein ganzes Jahrhundert; dessen ungeachtet aber sind die Nachrichten von seinem Leben äußerst dürftig. Sein Talent ging hauptsächlich auf die Darstellung kleiner Figuren, die vortreflich erfunden, in einem guten Geschmack colorirt und mit Fleiß ausgemahlt waren. Er mahlte und gab Unterricht bis in sein höchstes Alter. Gewöhnlich bildete er heilige Gegenstände ab, unter welchen zumahl ein Altarblatt in der Jesuiten - Kirche zu Florenz, den heiligen Franciscus Xavier darstellend, allgemein bewundert wird. Außer diesem rühmt Lanzi mehrere Cabinetstücke aus seiner besten Zeit, z. B. die Schicksale der heiligen Magdalena, und besonders die Marter der heiligen Thekla. Er ward auch, dem Museo fiorentino zu Folge, in den Ritterstand erhoben, und starb endlich (wahrscheinlich zu Florenz) im J. 1661 im 91. Jahre seines Alters. Er hinterließ an seinen Brüdern Pietro und Cosimo zwey Schüler, die der Nachahmung ihres Meisters treu blieben.

FRANCESCO CURADI.

## LES TROIS ANGES CHEZ ABRAHAM.

---

Sur toile. — Hauteur 7 pieds 3 pouces. Largeur 5 pieds 5 pouces.

---

**A**BRAM étant assis devant la porte de sa chaumière dans la vallée de Mamré, trois Anges lui apparurent, et lui confirmèrent la promesse du Seigneur, qu'il aurait un fils de Sara son épouse, qui était d'un âge très-avancé. Le vieillard centenaire reçoit à genoux les messagers célestes, les priant d'entrer chez lui. Sara debout sous la porte, écoute avec un plaisir sensible l'annonce d'un héritier prochain.

Ce beau tableau est du très-petit nombre de ceux de cet artiste, qui se trouvent hors d'Italie; car, d'après ce que nous savons, ni la galerie royale à Paris, ni aucune autre en Allemagne, n'est en possession d'un ouvrage de ce maître. Feu M. Rosa, directeur de la galerie impériale, trouva ce tableau à Ambras, château près d'Insruck dans le Tyrol. L'endroit où est écrit le nom de l'artiste, est replié sur le châssis et a été endommagé par les clous; car, selon toutes les apparences, le tableau a été originairement plus grand; et c'est pour cette raison que nous avons montré en entier le bras de l'ange qui se trouve à la gauche du tableau, et qui est coupé par le cadre. Les figures sont de grandeur naturelle et d'un très-beau coloris. Le mouvement en est exprimé avec beaucoup de naturel, et toute la composition rappelle celles de l'école romaine et surtout le même sujet traité par Raphaël dans ses loges, dont Curadi profita évidemment; car il suivit en général les maîtres de l'école romai-

ne, quoiqu'il fût Florentin, ainsi qu'on le voit par le coloris brillant de ce tableau. Le paysage seul est un peu sec et n'indique pas assez la beauté de ce pays fertile.

François Curadi (aussi Curradi et Currado,) naquit en 1570, et reçut de bonne heure ses premières leçons de son père Thadée, qui vécut à Florence, et s'y rendit célèbre par ses beaux tableaux de crucifix. Ensuite il fut confié aux soins de Jean Baptiste Naldini, qu'il perdit dans sa quatorzième année, puisque cet artiste mourut en 1584. François au contraire vécut près d'un siècle; malgré cela les renseignements sur sa vie se réduisent à bien peu de choses. Il employa son talent surtout à composer de petites figures, qui sont très-bien dessinées, coloriées avec goût et exécutées avec soin. Il peignit et donna des leçons jusqu'à l'âge le plus avancé. Pour l'ordinaire, il choisit ses sujets dans l'histoire sainte, et on admire généralement un Saint François Xavier, tableau d'autel de l'église des Jésuites à Florence. Lanzi fait outre cela l'éloge de plusieurs tableaux de cabinet de son meilleur tems, entr'autres la vie de Ste. Madelaine, et surtout le martyre de Ste. Thecle. Suivant le Musée florentin il fut fait chevalier. Il mourut (vraisemblablement à Florence) en 1661 dans la 91. année de son âge. Il laissa dans les frères Pietro et Cosimo, deux élèves, qui restèrent fidèles à imiter leur maître.